

COLLEGIENS

Sixième – Cinquième

1^{er} PRIX

Yakub SELMAOUI : *Un cadeau non désiré*

2^e PRIX

Maëlle FRANCESHELLI-BROUSSEAU : *La chrysalide*

Un cadeau non désiré

Que serais-je sans toi ... pour être honnête, je ne sais pas trop.

Je sais seulement que tu es mon cadeau d'anniversaire préféré. Mes proches savent bien qu'aucun gadget électronique, ni les derniers jeux vidéo ne peuvent me faire changer d'avis. Même dans les temps durs quand mes copains se moquaient de moi, tu battais tous les Nintendo DS, Playstations ou les smartphones au monde, Aujourd'hui, je suis toujours le seul de la classe qui n'est pas branché et qui n'a pas de vie virtuelle. Bref, je suis un dinosaure des temps modernes.

Mais entre nous, cela n'a aucune importance. Car juste le fait de penser à toi, j'oublie le reste, je me sens heureux, je m'active, je me mets à rêver et je fais tout ce que mes parents me demandent. Je suis même prêt à m'occuper de ma petite sœur ou à réviser mes maths, le sacrifice ultime.

Et pourtant, cela n'a pas toujours été ainsi. Je me souviens encore de la première fois où je t'ai reçu en cadeau. Quelle déception ! Et moi qui rêvait d'un Lego, je n'y comprenais rien. Mais comment expliquer à mes parents tous enthousiastes et souriants que leur surprise ne me plaisait point ? Finalement, j'étais tellement triste et déçu que j'en ai presque oublié ton existence.

Notre vraie histoire a commencé quelques semaines plus tard. Et alors, quelle histoire ! Toi et moi, on en a vécu des aventures ensemble.

Je me rappellerai toujours de cette journée avec mon grand père à Austerlitz en Moravie. Mon grand père est un policier qui adore l'histoire. Il connaît tout sur les avions de chasse, les espions et me raconte les batailles célèbres. Moi, je l'écoute et j'imagine la scène. Nous visitons le musée, nous montons la colline ensemble, je vois les champs de bataille et les trois empereurs à la tête de leurs armées. Le grand père m'explique la stratégie de la bataille, les déplacements des soldats et je deviens Napoléon pour un moment.

Je rêve souvent et les yeux ouverts. Ainsi, j'ai réussi à me perdre en descendant du ferry à New York. Par je ne sais pas quel miracle, l'agent de sécurité a compris les cinq mots anglais que je connaissais et m'a aidé à retrouver ma famille. Depuis cette cauchemardesque expérience, je suis sans aucun doute, l'élève le plus motivé (mais pas le meilleur) de la classe pendant les cours de langues.

Ou encore, ces soirées aux milles et une couleur et saveurs à Jamaa el-Fna à Marrakech. Celui qui n'a pas vécu cette magie, ne pourra pas comprendre les véritables trésors des marchés aux puces avec leurs tissus, épices et toucks-toucks. Sans savoir comment, on est assis à table à partager le couscous avec des inconnues dans l'un des restos improvisés. Malgré la fumée des gamelles, les cris des vendeurs et le brouhaha général on se croirait dans le meilleur restaurant de Paris, tellement on s'y sent bien.

Et que dire de cette escale imprévue à Salzbourg. Trois jours en ville, deux jours de concours des orchestres scolaires en plein air. Sans le vouloir, mon cerveau a enregistré les valse de Strauss passées en boucles dans tous les parcs de la ville. Et moi qui chante faux et écoute du rap, je me retrouve fan de la musique classique après ce week-end autrichien.

Tu te souviens de tous ces gens à Helsinki qui couraient et faisaient du vélo à -10°C dans la neige ? Les jeunes, les vieux, tout le monde faisaient du sport partout jusqu'au tard le soir.

Mais comment est-ce possible? Quel est leur secret ? On m'a expliqué que pendant que nous, on déguste et on se fait plaisir avec nos plats, eux, ils donnent du carburant à leur corps. On oublie aussi la frime et les marques, ici, on porte des vêtements techniques pour se protéger du froid et de la pluie. En plus, il y avait toujours assez de monde à la patinoire devant la maison pour faire une partie de hockey. Je ne suis pas devenu le futur Sidney Crosby, mais je me suis vraiment éclaté sur la glace. Comme je me déplaçais seul partout en ville, au bout d'une semaine, je me suis senti grand et libre.

Puis, ce voyage à Rome. Si quelqu'un avait filmé en cachette notre famille, on aurait cru que l'on faisait le circuit des pizzerias et des « gelaterias ». Je garde précieusement la recette d'Antonio qui fait la meilleur pizza au thon près de la Fontaine de Trévi.

Mais il y a eu aussi des moments durs, mais tellement mémorables. Difficile d'oublier la nuit passée à l'aéroport de Malaga où nous sommes arrivés du Maroc après un trajet en voiture, le bateau et deux autocars à 22h du soir. Notre vol était prévu le lendemain à 5h du matin. Fatigués, nous avons décidé d'attendre sur place avec les autres voyageurs qui n'avaient pas trouvé de logement. Difficilement, on a trouvé une petite place libre sur le rebord de la fenêtre assez large pour s'y allonger. Bien évidemment, impossible de bien dormir avec les lumières et les haut-parleurs qui annonçaient les arrivées et les départs des vols toute la nuit. J'ai eu mal au dos et je désirais une seule chose ... dormir dans mon lit douillet et chaud. Avoir un lit, c'est important et on y pense rarement. Maintenant, j'y pense et je fais mon lit tous les matins.

Grâce à cet entraînement, j'ai pu survivre à dix longs jours en colonie dans les montagnes slovaques. Quelle galère, aucune civilisation, juste les oiseaux, la forêt et cette longue rivière à descendre en kayak. Après la première nuit de pluie passée dans une tente en camping sauvage, j'ai détesté mes parents pour cette idée. Cette vie de nomade préhistorique à faire du feu, à couper du bois et à pêcher pour pouvoir manger n'était pas pour moi. Cependant, je me suis jeté à l'eau, j'ai adoré ramer et j'ai ramé jusqu'au but. Quelle fierté ! J'ai perdu trois kilos mais peu importe, je plie une tente en cinq minutes et je connais la plante dont les feuilles remplacent le papier toilette dans la nature.

Tout cela, grâce à toi, mon cher billet de voyage, tantôt un billet d'avion, tantôt un billet de train ou d'autocar. Grâce à toi, je suis venu, j'ai vu et j'ai vécu....J'ai vu les palais et les bidonvilles, la pollution et la nature vierge, les villes bruyantes et les hameaux perdus dans les montagnes, le désert et l'océan. J'ai vécu la peur, la colère, la joie, la fierté et une découverte à chaque fois.

Alors, c'est bien grâce à toi que je me passionne pour l'histoire, je fais du dessin, je danse de la valse, je mange du gruau à la cannelle au petit déjeuner, j'étudie les langues, je suis le pizzaman de la famille, j'apprécie le silence des montagnes, la chaleur de ma couette, j'adore faire des rencontres et partager les repas, les histoires et les sourires avec les gens.

Demain, c'est le jour de mon 13ième anniversaire et j'ai hâte de découvrir ta surprise pour cette année. Je sais que je ne serais plus jamais déçu de te recevoir dans cette simple enveloppe blanche. Il est évident que sans toi, je ne serais pas devenu moi.

La chrysalide

Que serais-je sans toi...le monde où je m'échappe, où je me sens vivante, où je suis moi-même ?

Une fille se promène dans une rue au soleil couchant. Je la fixe longuement, sans ciller. Sentant mon regard peser sur elle, la demoiselle aux boucles couleur de blé se retourne et me dévisage à son tour. Elle n'a pas l'air surprise. Puis la jeune fille me fait signe de la rejoindre. Je me lève, intriguée. Elle commence à partir. Je cours à sa rencontre mais elle est déjà loin. Je la suis dans un labyrinthe de ruelles étroites. Je ne la vois plus. Je me trouve maintenant devant une porte en bois écaillé couleur bleu nuit. J'oublie alors la mystérieuse jeune fille et, prise d'une incompréhensible impulsion, je pousse la porte...

Je suis éblouie.

Je franchis une cascade de lumière et découvre alors, au loin, de grandes maisons qui semblent de cristal.

Nulle âme qui vive.

J'entends le bruit de mes pas sur le pont de verre.

Ils résonnent.

Je n'ai pas peur.

Je suis comme guidée par une force mystérieuse quand, tout à coup, je me retrouve devant une toute petite maison de pierre.

Elle est encastrée entre deux demeures prétentieuses. La porte est en bois écaillé, couleur bleu nuit. De petites fenêtres aux volets rouges laissent entrevoir une lumière douce et diffuse, peut-être celle de chandelles.

A moins que ce ne soient des ailes scintillantes d'elfes ou de fées? Je connais cette maison. Je la reconnais. Y ai-je déjà vécu? Dans ma petite enfance? Dans une autre vie? Je pénètre à l'intérieur de ce cocon. Une odeur de mimosa emplit la pièce. Des milliers de livres sont rangés dans des bibliothèques murales. Je m'assieds alors dans un grand fauteuil moelleux.

J'oublie tous mes tracas, mes souvenirs douloureux.

Je remercie silencieusement la mystérieuse fille aux boucles couleur de blé. Qui est-elle au juste ? Le saurai-je un jour ?

Je me promets de revenir ici, dans cette modeste maison, couleur bleu-nuit, dès que j'aurai du chagrin...

Que serais je sans toi, le monde où je m'échappe, où je m'évade, où je me sens vivante, où j'ose être moi-même ? Ma chrysalide...

COLLEGIENS

Quatrième - Troisième

1^{er} PRIX

Constance POTHIER-BATICLE : *Que serais-je sans vous ?*

2^e PRIX

Constance de LAGENESTE : *Sans Marie*

3^e PRIX

Léna GRAU : *Petite voix*

Que serais-je sans vous ?

Que serais-je sans toi, qui remplis de rêves mes nuits ? Et qui embellis mes journées ? Toi qui sais me réconforter, toi qui partages mes délires. Toi qui connais tous mes secrets. Ah ! Que serais-je sans toi ma meilleure amie ? Je n'y pense même pas car je ne serais rien sans toi.

Que serais-je sans toi, jeune féline aux yeux grands ouverts ? Que serais-je sans toi, qui me câlines, et m'embêtes, qui me chasses et qui me mords les pieds. Ah ! Que serais-je sans toi ma chère chatte ? Sans toi avec nous ? Là vie dans cette maison serait triste et trop calme.

Que serais-je sans toi, qui as rendu magique mon enfance ? Toi qui m'as fait faire des rêves merveilleux, toi qui m'as transportée dans un autre monde. Toi qui m'as fait découvrir un monde plein de magie, de princesses et de contes de fées. Ah ! Que serais-je sans toi Walt Disney ? Je serais quelqu'un de morne et sans féerie dans le cœur.

Que serais-je sans toi, qui es mon grand amour, toi qui me remplis de bonheur dès que je te vois. Toi qui me donnes de la force le matin, toi qui me redonnes de l'énergie au goûter. Pour moi qui suis une grande gourmande tu es un véritable ami. Ah ! Que serais-je sans toi mon cher Nutella ? Je ne serais pas gourmande, je ne serais pas moi.

Que serais-je sans toi, qui accompagneras ma vie pendant deux ans, qui es si sympathique avec moi ? Ah ! Que serais-je sans toi classe théâtre ? Sans être dans ta classe ? Non, je ne pourrais pas.

Que serais-je sans toi, qui me sers de bureau, toi qui es souvent défait, toi qui garde de mon sommeil, Quel malheur de te quitter le matin, mais quel bonheur de te retrouver le soir ! Ah ! Que serais-je sans toi mon cher lit ? Vivre sans toi, je pourrais mais ce ne sera pas la même chose, je ne me sentirais pas autant en sécurité qu'avec toi.

Que serais-je sans vous ? Vous qui faites ma vie de tous les jours, vous qui faites mon bonheur.

Ce que je serais sans vous tous ? Rien. Je ne serais rien sans vous. Toutes ces petites choses de la vie c'est vous.

Que serais-je sans vous Sarah, Léa, Balkys, Walt Disney, Nutella, classe théâtre et mon lit ? Je serais une autre fille, différente, je ne serais pas moi.

Sans Marie

«Que serais-je sans toi ? Je ne peux te laisser partir ! Reviens !!! Ne pars pas, reviens ! Marie !! Non !! Ma chérie... »

Ce discours se termina dans un sanglot avant que ma mère ne s'écroule dans un fauteuil. Elle avait veillé ma petite sœur toute la nuit. Ses yeux étaient rouges d'avoir tant pleuré et son visage si pâle qu'on aurait cru voir un fantôme. Mon père se tenait là, à ses côtés, lui non plus n'avait pas dormi.

*

Voilà un an que Marie était malade, je n'avais d'abord pas compris pourquoi mes parents m'ignoraient et reportaient toute l'attention sur elle. J'étais morte de jalousie !!! J'avais donc décidé de mal me conduire, pour qu'ils me remarquent. J'étais insolente, impolie et je cassais tout ce que je trouvais leur appartenant. Je volais aussi les poupées de ma sœur qui ne comprenait pas ma réaction, mais cela ne changeait rien car après avoir réparé mes dégâts, mes parents étaient si fatigués qu'ils n'avaient plus la force de me gronder.

Mais vint un jour où mes parents ne s'occupèrent vraiment plus de moi, ma sœur ne revint définitivement plus à la maison et eux passaient des nuits et des journées entières à l'hôpital. Ils durent faire appel à une baby-sitter, ce qui accentua énormément ma colère. Celle-ci s'appelait Cécile, elle était blonde aux yeux bleus et avait un regard très doux. J'ai tout de suite compris que je pouvais facilement la faire tourner en rond. J'ai donc recommencé mon petit cinéma : menaces, chantage, mensonges, caprices ... Je me rendais la plus insupportable possible ! Mes parents m'avaient pourtant expliqué des milliers de fois, mais que signifiait le mot cancer ? Et ce mot si terrible: « mort ! » que je n'osais même pas prononcer ? Non ! Je ne comprenais pas et je ne voulais pas comprendre. J'étais si jalouse que je n'allais même plus voir ma sœur à l'hôpital. J'avais décidé d'ignorer la situation.

Or le jour de mes sept ans, l'âge de raison comme on dit si bien, j'ai décidé de m'ouvrir. J'avais fêté mon anniversaire avec mes parents et j'avais ressenti l'absence cruelle de ma sœur. Je croyais qu'elle faisait exprès de pas venir en exagérant sa maladie. Maman a longuement parlé avec moi et m'a tout expliqué. Elle m'a également dit que j'étais maintenant assez grande pour comprendre. Je me suis tue pendant tout ce temps mais elle a réussi à me calmer. Quand elle est partie, j'ai regretté de n'avoir rien dit mais elle a dû me comprendre.

Le lendemain, lorsque je suis arrivée à l'école, je me suis dirigée vers une de mes amies qui était en CM₂. Je lui ai demandé :

- « Que signifie le mot cancer ?
- Cancer ? Pourquoi me poses-tu cette question ?
- Ma sœur en a un... »

Elle me serra fort contre elle et sa seule réponse fut :

«Oh, Charlotte.... Ne pleure pas, aie confiance... »

Sa réponse m'était insuffisante, alors je suis allé voir ma maîtresse, et lui ai posé la même question en lui donnant directement la raison. Contrairement à mes attentes, elle n'a rien répondu mais je l'ai entendu murmurer :

« Pauvre enfant, si jeune... »

Ce soir-là, je ne me suis pas endormie et j'ai attendu mes parents. J'étais surprise par la réaction des personnes à qui j'avais posé ma question. Je voulais donc parler à mes parents car je m'étais rendu compte de quelque chose : il se passait quelque chose de très grave !! Mais j'étais tellement égoïste que je ne m'en étais même pas rendu compte !!

Je les entendis arriver et voulus les rejoindre dans leur chambre lorsque le téléphone sonna. Restée derrière la porte je surpris une partie de la conversation :

« Monsieur, il faut que vous vous rendiez immédiatement auprès de Marie !
- Mais, elle allait mieux hier !! Je ne comprends pas...
- Je suis désolé, monsieur mais elle ne va pas vivre longtemps... »

J'ai alors couru dans ma chambre pour m'habiller et accompagner mes parents à l'hôpital. Mais lorsque je suis revenu, trop tard !! Ils étaient déjà partis ! Je suis alors entrée en trombe dans la chambre de Cécile et lui ai demandé de m'emmener en urgence à l'hôpital.

Quand j'entrai dans la petite pièce où était couchée Marie, je vis ma mère effondrée sur un fauteuil, je l'avais auparavant entendu supplier ma sœur de rester parmi nous. Elle était blanche, transparente, les yeux mi-clos, effondrée de chagrin. Mon père était assis sur une chaise et avait une expression que je ne lui connaissais pas : son regard était perdu et portait au loin, il était immobile. Lorsqu'il me vit, il redressa la tête et s'adressa à Cécile :

« Que fait-elle ici ? Je vous en prie, ramenez là, il faut qu'elle dorme ! »

Alors je m'écriai :

« Non, laissez-moi ! Laissez-moi !!! Je vous en... je vous en supplie, c'est... c'est ma sœur ! »

Ma voix s'étrangla. Je m'approchai alors doucement de Marie et lui dit :

« Marie, je t'aime ! Tu es ma sœur et mon amie, que serais-je sans toi ? Ne me laisse pas ! Je te demande pardon pour toutes ces fois où j'étais méchante et incompréhensive. Marie, me pardonnes-tu ?

- Oh, oui, je t'aime moi aussi, répondit-elle faiblement
- Marie ! Ne pars pas, promets-le moi ! »

Mais elle ne m'entendait plus. Je suis allé me réfugier dans les bras de maman. Marie a tourné la tête et a souri, ses longs cheveux blonds bouclés autour de sa tête, éparpillés sur son oreiller. Elle a fermé les yeux, on aurait dit un ange.

Petite voix

Que serais-je sans toi, petite voix au fond de moi, qui me fais voir le verre à moitié plein ?
Que serais-je sans toi ? Tu transformes chaque chose en une chance unique.

Tu me remets dans le droit chemin de l'optimisme, le chemin qui me fait aimer la vie plus que tout.
Sans toi, les grands chênes dans la forêt ne seraient pas si imposants, la pluie ne serait pas si miraculeuse à mes yeux, les nuages et le tonnerre ne seraient pas si mystérieux, si naturellement magiques.

Sans toi, petite voix dans ma tête, petite chose inexistante, mon sourire ne serait pas si sincère.

Tu me pousses à aller jusqu'au bout de mes rêves, à courir plus vite, à crier plus fort.
Finalement, tu me pousses à profiter de la vie. Tu me rappelles que la vie est bien trop courte pour ne pas profiter de chaque instant comme si c'était le dernier.

Je me rappelle de cette soirée de vacances, quand mes parents et moi étions chez une amie et ses parents. Leur jardin donnait sur des immenses champs et de grandes étendues d'herbe. Le soleil couchant couvrait la campagne d'une lumière tamisée. Il était tard, et une fine pluie nous poussa à rentrer à la maison. Nos chaussures couvertes de boue, nos cheveux en bataille, quelques écorchures aux mollets, quand je t'ai entendue, quelque chose vibra dans mon cœur. Cette résonance fit apparaître un large sourire sur mon visage. Je m'élançai, parcourant les champs le plus vite que je pusse. L'herbe mouillée, se mêlant aux orties, chardons, et branches mortes, me griffait les chevilles. Mais j'avancais sans jamais regarder en arrière, sans jamais m'arrêter.
Et ce grâce à toi.

C'est dans ces moments là que toi, petite voix, tu intervies pour m'expliquer comme la vie est belle, comme elle nous donne des tonnes de raisons d'être heureux et comme il faut en recevoir chaque présent.

Il est vrai que depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours vécu dans une ambiance très chaleureuse. Je ne remercierai jamais assez la vie pour la famille que j'ai aujourd'hui, une famille où tout le monde rit, et s'aime, une famille sans aucune séparation ni aucune tension. C'est sûrement de là que tu viens, petite voix.

J'aurais voulu écrire comme Sénèque : « Hâte toi de bien vivre, et songe que chaque jour est à lui seul une vie. »

LYCEENS

Catégorie Professionnelle

1^{er} PRIX ex-aequo

Kevin HANQUEZ : *Hymne à la gloire de...*

Nicolas CRUNELLE : *Maman*

2^e PRIX

Hadrien TILACDHARY : *Le canapé du psy*

Hymne a la gloire de...

Que serai-je sans toi...

C'est la question que je me pose

Toi qui depuis ma naissance me montre des programme qui évoluent au fil du temps

Toi qui m'apporte du divertissement grâce à tous ces beaux films que tu diffuse toute ta vie

Toi qui m'apporte de la connaissance grâce à tes documentaires

Toi qui me tiens au courant des faits de la vie grâce à tes JT journaliers

Que ferais-je sans toi ?

Quand je ne sais pas quoi faire je t'allume, te regarde et le temps passe plus vite

Grace à ta zappette je peux te faire changer de thème et d'univers en une seconde

Avec tes courbes et tes formes, du haut de tes 140 cm tu me rends dingue

Que ferais-je sans toi ?

Grâce à toi je peux aussi jouer à FIFA, car sur toi je peux brancher ma PlayStation 4

C'est vrai au final ma vie ne serait pas ce qu'elle est si tu n'étais pas là ...

Que ferais-je sans toi ?

Même dans les moments durs tu es toujours là

Tu joues toujours ton rôle de compagnon pour 5, 10,15 voir 20 ans

Mais malheureusement un jour comme tout être vivant tu rendras l'âme et je devrais sortir de l'argent de mon porte monnaie pour te remplacer

Mais : si tu n'étais pas là ...

JE NE SAIS PAS CE QUE JE FERAIS...

ma belle et grande télé

Maman

Que serais-je sans toi ?

Je ne serais jamais venu au monde

Je n'aurais jamais eu d'amour et de tendresse

Je n'aurais jamais eu de petit frère.

Que serais-je sans toi ?

Je ne serais pas le jeune homme

Que je suis devenu

Je n'aurais jamais fait de bêtises

Je n'aurais jamais été puni.

Que serais-je sans toi ?

J'aurais eu un manque de confiance

J'aurais rien respecté

Je ne serais pas l'adolescent

Heureux et insouciant que je suis devenu.

Que serais-je sans toi ?

Je n'aurais pas cette joie de vivre

D'apprécier enfin l'école

Pour avoir un métier qui me plaît.

Que serais-je sans toi ?

Regarder ce monde, sans ton savoir

Et je ne pourrais surtout pas te dire

Je t'aime Maman.

Le canapé du psy

Que serais-je sans toi?

C'est la question que je me pose

Je pense à ce moment où tu partiras

Je m'ennuierais sans toi je suppose

Ta si jolie couleur rose

Oui c'est celle-ci qui me repose

Je me suis trompé de couleur en t'achetant

Oui c'est ce que je disais à mes clients

Toi mon vieux canapé

Même si je me suis trompé

Tu vas beaucoup me manquer

LYCEENS

Catégorie Générale

1^{er} PRIX

Virginie PAILLARD : *L'espoir de vivre*

2^e PRIX

Laurine FOLLONIER : *Les tigres en voie de disparition*

3^e PRIX

Marilou CHABERT : *Oh mon Dieu, heureusement que le français existe !*

L'espoir de vivre

Que serais-je sans toi ? Tu étais là, petite lumière dans ma vie. Mon rayon de soleil. Mon trésor. Toute mon existence tournait autour de toi. Je t'ai perdu, par la folie des hommes.

Ce soir-là, je suis venue te chercher à l'école. Je venais d'apprendre que j'étais de nouveau enceinte, d'Olivier, le seul père que tu n'aies jamais connu. Ton papa était un héros, tu sais. Aucun homme n'avait son intégrité, sa gentillesse, son amour de la paix, des rires et de la vie. Je l'ai rencontré en Egypte, alors que je faisais un reportage. Notre amour fut immédiat. Trois mois plus tard, j'étais enceinte. Nous étions follement heureux. On me dit insensée, de tomber si tôt enceinte de ce jeune militaire. Je m'en moquais éperdument. Je l'aimais, simplement. Et puis, nous sommes rentrés en France. Nous avions tout pour être heureux. Mais il a dû partir en mission, en Afghanistan. Je ne voulais pas qu'il parte, j'avais peur que mon enfant ne connaisse jamais son père. Mais c'était son devoir, et il partit. Nous correspondîmes par lettres, de vraies lettres, qui sentent le papier, l'encre et l'odeur de l'autre. Un jour, cependant, la lettre avait changé. L'écriture avait changé. Le cœur battant, je l'ouvris. En quelques mots, ma vie avait été anéantie. Il était mort en héros pour sa patrie. Ces mots me semblaient faux, dégoulinant d'une compassion factice. Je m'effondrais de chagrin, ma vie n'avait plus de sens sans ton père. Mais tu es arrivé. Tu m'as sauvé. Je t'ai élevé avec tout l'amour dont je fus capable. Tu étais un merveilleux bébé, toujours calme, souriant, adorable. Un ange. Mon petit Hugo. Et puis, j'ai rencontré Olivier. Il fut un père fabuleux pour toi. Tu l'as immédiatement adopté. Je me souviens de votre première rencontre : Le jour de tes cinq ans, tu venais à peine de souffler tes bougies qu'il te tendit un paquet rond. Tu t'appliquas à ne pas arracher l'emballage, le déchirant délicatement. Je revois encore l'étincelle dans tes yeux lorsque le ballon de basket est apparu. Olivier est devenu un vrai père pour toi. Le temps s'écoula, gaiement, jusqu'à ce vendredi 13 novembre 2015. Le jour de tes dix ans. Le matin, en te réveillant, tu me dis :

– On est vendredi 13 aujourd'hui. Ça porte malheur.

– Mais non, trésor, c'est juste une journée ordinaire que tu vas fêter avec tous tes amis !

Avais-tu eu une sorte d'intuition ? Je l'ignore. Le soir, je te regardais sortir de l'école, tes bras chargés des cadeaux et tes yeux de bonheur. Tu me racontais cette journée, avec force de détails et de rires, tandis que je conduisais en évitant les chauffards du vendredi soir.

– Que veux-tu faire pour ton anniversaire, mon ange ?

– J'aimerais bien aller voir oncle Sam !

Tu adorais mon frère et passer du temps dans le restaurant où il était serveur.

– Quelle bonne idée ! Ça faisait longtemps que nous n'étions pas allés au Carillon. Le Carillon. Comment aurai-je pu deviner que, quelques heures plus tard, ce nom serait sur toutes les lèvres ?

Nous passâmes chercher Olivier, et avant d'aller directement au Carillon. J'attendais avec impatience le moment où je t'annoncerai ma grossesse. Tu avais toujours rêvé d'avoir un petit frère, ou une petite sœur. La soirée était belle. Une douce nuit d'automne. Arrivé au Carillon, tu te jetas dans les bras de Sam. Nous nous installâmes en terrasse. Nous avons alors parlé de tous, de rien. Tu avais de nouveau raconté ta journée à Olivier, et à Sam, pendant sa pause. A un moment donné, ne pouvant plus tenir, je saisis la main d'Olivier dans ma main droite et la tienne dans ma main gauche. Je commençais :

– Hugo, Olivier et moi devons t'annoncer quelque chose...

Un bruit infernal me coupa. C'était comme si des gamins s'étaient mis à faire exploser une centaine de pétards en même temps. En plus fort. En plus violent. Je compris lorsque je vis l'homme, habillé en noir, hurlant des paroles incompréhensibles, armé d'une Kalachnikov. Des hommes, des femmes, des enfants, même, de tout âge, de toutes nationalités, se mirent à courir

dans tous les sens. J'assistais à cette scène, hébétée. J'étais dans une sorte bulle, qui me protégeait de ce fou. Ce fut lorsque je vis un homme, à moins d'un mètre de moi, se faire atteindre d'une balle en pleine tête que je sortis de ma torpeur. Je restais pétrifiée devant ce corps inerte, de ce gosse d'à peine vingt ans qui devait avoir des rêves, des amis, des espoirs... Tout cela venait de s'effondrer en l'espace d'un instant. Me regard restait obstinément sur ce corps sans vie, ce corps inconnu. Je t'entendis, au loin, me hurler :

— Maman !

Je te regardais. Mon fils ! Je devais te sauver ! Je te saisis par la main pour ne pas te perdre dans notre course vers l'intérieur. J'avais perdu Sam et Olivier, je les avais vaguement vu se faire happer par la foule à l'intérieur, en sécurité. Je courrais le plus vite que je pus, enjambant les tables et les chaises renversés, et les corps de ceux que les premières balles avaient touché. Il ne restait que trois mètres, à peine... Mais ce fut trop. Je sentis le souffle d'une balle, plus proche que les autres. Ta main mollit dans la mienne. Tes genoux se plièrent, ton visage se tordit dans un rictus fatal.

— Hugo ! Hurlais-je.

Je te soulevai dans mes bras et courut le plus vite possible, sans penser à l'impact de la balle dans ton dos, sans penser à la mort, toute proche, sans penser aux fous dehors, pensant seulement à ton sourire. A l'intérieur, c'était la panique. Je retrouvais mon frère et Olivier, qui m'entraînèrent dans les toilettes. Nous t'allongeâmes avec précaution sur le carrelage. Nous avons tous vu la tâche de sang qui auréolait ton dos. Je m'aperçus alors que je pleurais. Je pris ta main dans la mienne. Elle était glacée. Je sentais que la vie quittait ton petit corps d'enfant. Pourtant, je ne voulais pas y croire. Sam et Olivier aussi avaient compris. Ils restèrent en retrait. Je sanglotais :

— Hugo, mon bébé, ne t'inquiète pas mon trésor, ça va aller, les secours vont arriver, ne bouges pas mon ange...

— Maman... C'était un terroriste c'est ça ? Comme ceux de janvier ?

J'acquiesçais en silence, de nouvelles larmes coulant sur mes joues.

— Maman... Pourquoi les hommes ne peuvent pas vivre en paix ? Pourquoi se déchirent-ils ? Ils se haïssent, se méprisent... Pourtant, nous voulons tous la même chose, n'est-ce pas ? La liberté...

Du haut de tes dix ans, toi, petit garçon innocent, tu avais compris ce que les hommes, de tous les siècles, de toutes les religions et de toutes les origines n'avaient jamais pu comprendre.

— Maman... Je t'aime.

Derrière, j'entendais les sanglots de mon frère et d'Olivier.

— Pourquoi pleurez-vous ? Maman, pourquoi pleures-tu ? Je vais rejoindre Papa... Je suis sûr qu'il est fier de toi. Tu as su te reconstruire un fois, tu pourras le faire une seconde fois.

— C'est impossible... C'est toi qui m'as aidé. Que serais-je sans toi, si tu pars ? Si tu me quittes, comme ton Papa m'a quitté ? Reste, mon amour, je t'en supplie...

— J'ai confiance en toi, Maman... Je t'aime...

Tu expiras ton dernier souffle sur ces mots, que le feu et le sang gravèrent dans mon esprit.

Les fusillades ont cessées. Les secours sont arrivés peu après la mort d'Hugo. Cette phrase sonne encore étrangement dans ma tête. J'ai perdu la notion du temps. Je ne sais pas l'heure qu'il est, mais à dire vrai, je m'en moque. Je suis assise sur le trottoir, les mains enserrant un gobelet de café, blottie contre Olivier. J'ai perdu deux êtres chers par l'égoïsme d'hommes qui ignorent jusqu'au sens du mot humanité. Pourtant, il reste une lueur d'espoir dans mon cœur. Je caresse mon ventre, à peine rebondi. Cet enfant, ce bébé encore inconnu, représente l'espoir. L'espoir d'une vie meilleur. L'espoir d'une vie sans guerre, où les hommes n'auraient pas peur d'être ce qu'ils sont. L'espoir de vivre.

Les tigres en voie de disparition

Que serais-je sans toi ? ... Non mais franchement ! Vous vous attendez à quoi ?! A ce que j'écrive « *Que serais-je sans toi ? Mon amour de toujours, sans toi je n'existe plus* » et bla bla bla ! Eh non désolée de vous décevoir, vous n'aurez pas un texte à l'eau de rose, ni un texte avec tout le champ lexical de l'amour. Non. Vous n'aurez rien de tout ça car je suis un cœur de pierre.

Vous n'aurez pas non plus un LONG poème lyrique à la Rutebeuf ; ni une épopée sur un héros tel Achille à la Homère ; ni un texte tragique où ils meurent tous à la fin à la Roméo et Juliette ; ni ... Je m'égare là !

« *Mais alors pourquoi participez-vous à un concours d'écriture sur ce thème si vous n'aimez rien ?* » me demanderiez vous. Eh bien parce que malgré tout ce que j'ai pu faire croire au dessus, il y a UNE chose sans laquelle je ne serais pas grand chose.

Ce n'est pas une personne, ni un objet, ni quelque chose que l'on peut sentir, que l'on peut toucher ou manger. Ce n'est pas une valeur, une allégorie ou un principe que je respecte.

Je peux à présent vous dévoiler la chose sans laquelle je ne serais rien : **la musique.**

Certains vivraient volontiers sans musique mais en ce qui me concerne, ça me paraît inconcevable ! Je peux comprendre qu'on puisse dire que la musique devient n'importe quoi car la plupart des groupes/chanteurs ne font même plus de vraies musiques ! Quand je dis « vraie musique », j'entends par là de la musique qui soit jouée avec de véritables instruments et non avec un ordinateur et une table de mixage ! **On dit que les tigres sont en voie de disparition mais les musiciens aussi !**

Bien entendu, en 2015, il est pratiquement impossible de trouver une musique qui n'ait pas été même juste un peu trafiquée ! Même moi, qui n'aime pourtant pas ce genre de musique tout sauf naturelle, j'écoute du Linkin Park. En gros, c'est un groupe qui fait toute sa musique sur ordinateur (hormis leur dernier album mais passons !).

La plupart des gens que je connais écoutent une musique pour son rythme ; ce que je peux comprendre, c'est toujours mieux une chanson entraînante qu'un slow ! Personnellement, j'écoute plus les paroles, rien ne vaut une bonne chanson avec des paroles qui vous touchent et qui vous donnent l'impression que vous êtes compris !

Quelques exemples :

- Si vous êtes un psychopathe schizophrène ou que vous avez des choses à cacher à votre compagne/compagnon et que vous ignorez comment elle/il va réagir si vous lui dites, la chanson « *What If I told you* » de Jason Walker est faite pour vous !
- Si vous mangez tout le temps des sucreries avec votre cassoulet et que l'avis des autres personnes sur cette action vous importe peu, le groupe Weezer et sa chanson « *Pork and Beans* » sont vos meilleurs amis !
- Si vous avez assassiné votre femme/mari et que la police encercle votre maison, « *Requiem pour un fou* » de Johnny Hallyday relate parfaitement cette situation !

... Oui je vous l'accorde : j'ai pris trois chansons qui ne sont pas les plus normales !
Redevenons sérieux quelques minutes pour parler de chansons engagées dans lesquelles on va dénoncer des situations graves :

- « *Maux d'enfants* » de Patrick Bruel et La Fouine qui nous parle des dangers d'internet.
- « *J'ai le droit aussi* » de Calogero et « *Same Love* » de Macklemore qui parlent de l'homophobie.
- « *Macumba* » de Jean-Pierre Mader qui – derrière son air entraînant – nous parle de l'immigration et de la prostitution.

Allez ! Pour le plaisir, voici quelques situations courantes que certains chanteurs reprennent dans leurs chansons :

- Si vous marchez souvent le long d'une rue dans le désert sans savoir où cette route va vous

mener, le groupe Green Day le comprend très bien dans sa chanson « *Boulevard of Broken Dreams* ».

- Si vous êtes en couple mais que ça ne va pas trop car votre époux/épouse a parlé dans son sommeil et a dit des choses pas très jolies à votre sujet MAIS que vous gardez espoir en cette union, la chanson « *Just Give Me A Reason* » de Pink et Nate Ruess va vous aller comme un gant !
- Si vous frappez souvent aux portes du Paradis, la chanson « *Knockin' on Heavens's Doors* » des Gun's and Roses est LA chanson à écouter !
- Si pour vous la guitare est une personnification de la vie, la chanson « *Broken Strings* » de James Morrison et Nelly Furtado va vous pousser à croire de plus en plus en cette théorie !
- Si vous n'avez toujours pas compris que l'on récolte toujours ce que l'on sème, Beyoncé vous le répète une quinzaine de fois dans sa chanson « *Best thing I never had* »

... Je crois bien que je suis partie trop loin une fois de plus !

Chouchou ADOOORE les sushis, eh bien moi, J'ADOOORE la musique !

Je ne saurais pas vous expliquer pourquoi mais je peux à présent aisément vous dire ceci :
Que serais-je sans toi musique ?

OH MON DIEU, HEUREUSEMENT QUE LE FRANÇAIS EXISTE !

Que serais-je sans toi ? La vie vaut-elle d'être vécue sans amour. L'amour. Sentiment capricieux et douloureux, mais tellement apprécié de tous. L'amour. Sentiment qui enivre et fait tourner la personne dans tous les sens jusqu'à la rendre folle, la rendre ivre. Ivre d'amour. L'amour, connu pour ses bienfaits tout comme ses méfaits. L'amour qui pousse à faire n'importe quoi et qui pousse chacun vers son destin. Heureusement le destin n'est pas seulement dessiné par l'amour. Mais aussi par des choix. Des choix que l'on fait, des choix que l'on ne fait pas. Parfois ce sont les circonstances qui ne le permettent, parfois c'est notre entourage. La décision est une chose difficile que l'on acquiert avec le temps et la maturité, ou bien par la force et le fait d'avoir gagné. Mais que ferait-on sans cela ? Sans les choix ? Choix de vivre, choix de mourir. Choix de rire, choix de pleurer, ou encore choix d'aimer. Accepter les compliments tout comme la critique. Accepter de gagner tout comme perdre. Accepter les choix des autres et ne pas revenir sur les siens. Se faire confiance c'est ça la différence ! L'estime de soi, de sa propre personne, dans ce monde où grandir est devenu un art, et se divertir un hasard. Et oui on nous dit toujours « si tu ne sais pas, fait comme les autres ». Mais non. MAIS NON ! Je ne veux PAS. Ceci est injuste. Pourquoi les autres sauraient et pas moi ? Pourquoi est-ce tout le temps la même qui s'effondre avec tant d'émoi ? L'émoi. Sentiment facile et compliqué tout à la fois. Mais que serais-je sans toi ? Émoi ? Être ému, s'émouvoir devant quelque chose ou quelqu'un. Une naissance, un décès. Tout n'est que circonstances et succès. La compréhension de la nature humaine. Voilà un beau sujet. Mais que faire avec ? Que décider ? Simplement écrire le fond de sa pensée ? Gratter le papier jusqu'au sang. Un sang noir. Noir encre. Un sang d'encre. Prose. Pardon LA prose. Texte poétique, guidé par une rythmique. Rythme des rimes ... Difficile à écrire tout cela. Mais sa diction me met en émoi. Le retour de l'émoi dans cet écrit. Cet écrit ... Quel sujet déjà ? Lecture à voix haute lors de la cérémonie, honte assurée à celui qui ne réussit. Seulement comment cela fonctionne-t-il ? La honte ? Mais oui, rougeurs apparentes sur les parties hautes du corps de la personne concernée : le visage avec les joues, les pommettes puis tout ce cramoisi remonte la falaise en passant par le front puis c'est le crâne en faisant un détour par les oreilles. HONTE. Ce mot est long. Oui monsieur, oui madame. IL EST LONG. Suis-je folle, non sûrement pas. Et de toute façon la folie n'est-elle pas preuve de génie ? Si fait. Presque une page et toujours rien sur ce sujet. L'inspiration ne me vient pas. Tiens donc, l'inspiration ... Pas bête la gaminette, 16 ans et toutes ses dents ! BREF. On stoppe le ramdam et on écrit. Que serais-je sans toi Inspiration ? Tout d'abord, par la force des choses, je meurs : l'inspiration débute la respiration. Plus d'oxygène, plus de problèmes n'est-ce pas ? Non c'est lâche. ABANDON. Quoique, dans certains cas, on ne dirait pas non. BREF. Inspiration de mes jours et de mes nuits. Je ne sais pas ce que cela va donner mais autant se lancer. Inspiration, sans toi je ne suis rien qu'une pauvre fille perdue. Perdue dans le classique schéma de l'adolescente se questionnant sur son avenir, sur ses désirs. Seulement (et bien heureusement), je te connais. Depuis que je suis petite. Je ne pourrais donner d'âge. Je ne pense pas avoir commencé lorsque je venais tout juste d'apprendre à écrire au sortir de la maternelle non, mais peut être pour mes premiers travaux de français ou la réflexion, si je puis dire, était de mise. Ce qui remonte à mon année de 6^e. Et oui un petit bout de temps. Il y a 6 ans quoi. Non 5, qu'est ce que je raconte ?! Je ne sais plus conter. BREF.

Sans l'inspiration je pense que ma vie serait loin d'être la même. Et oui, aussi fou que cela puisse paraître, l'écriture constitue pour moi une forme de thérapie. « Thérapie de quoi ? » me direz-vous. Et bien je ne sais pas mais, enfin je pense que tout le monde a bien connu ce petit carnet rabougri, ou bien à l'inverse magnifiquement bien tenu, dans lequel nous mettions tous nos tracasseries quotidiennes : la couleur des chaussettes de la maîtresse, la merveilleuse météo de cette charmante Picardie ou encore le cadeau qu'a laissé la petite souris. Ce petit carnet je l'ai encore et toujours. Bien-sûr, à mon grand désespoir, je ne le remplis plus. « Je n'ai point le temps pour ces enfantillages » aimerai-je dire cependant, j'aime écrire. C'est ma passion. J'ai longtemps envisagé de devenir écrivaine. Mais bon l'envie m'a passé lors de mon entrée au lycée et de ma soudaine chute de moyenne en français. En effet, pour une chute ce fut une chute. Passer de 18 à 10,5, ça fait mal. Très mal. Mais on survit ne vous inquiétez pas. Cependant notre estime en prend un coup. Et pas un petit les amis ! BREF. L'inspiration est à l'origine de merveilleuses notes dans mon bulletin, mais surtout à la richesse de ma langue. La lecture y a joué un rôle forcément, mais l'inspiration m'a permis d'utiliser ce vocabulaire acquis à l'aide de maints et maints livres empilés dans cette bibliothèque archi-pleine. Mais aussi dans le fabuleux CDI de mon collègue. Malheureusement, au jour d'aujourd'hui, je n'ai plus le temps. Mais pour une fois ce ne sont pas des enfantillages ! La lecture c'est la vie, c'est l'évasion. C'est le rêve et l'inspiration. Que serais-je sans la lecture ? Rien qu'une adolescente pommée au milieu des champs et de son lycée, des directives à prendre, des choix à faire ... La lecture délie l'esprit comme la rencontre délie la langue. La mienne n'étant pas bien pendue, se réfugier dans un livre a toujours été ma méthode préférée afin d'échapper à l'ennui quotidien. Je remercie cet ennui d'exister. Sans lui ma vie aurait été bien morose. Cette phrase est totalement paradoxale mais ce n'est pas grave, car je sais que quelqu'un me comprend. Et oui la vie sans la lecture est morose. Or sans ennui, pas de temps pour la lecture, donc la vie est morose sans ennui. Problématique-hypothèse-conclusion et PAF méthode de S acquise par la force des choses. Qui l'eût cru ? Une filière scientifique acquise grâce à la littérature. Une idée révolutionnaire qui a tout pour plaire. BREF. Cela m'énerve de devoir me museler, mais il vaudrait mieux respecter ce fameux sujet ! Que serais-je sans la lecture ? ABSOLUMENT RIEN. Que serais-je sans l'inspiration ? ABSOLUMENT RIEN. Que serais-je sans la littérature ? ABSOLUMENT RIEN. Il est bien connu que les plus grands scientifiques étaient des hommes de lettres et que les plus grands hommes de lettres étaient scientifiques ! Que dis-je ? ! Que suis-je ? ! Dans ce monde empli de terreurs, un atome perdu. Puis un atome crochu, puis le tout dans un monde irréel mais tout à fait plausible. Le monde de l'amour. Il a bercé mon cœur, depuis ma plus tendre enfance. En l'attente du prince charmant, l'écriture fait de moi, une femme de science.

PARDIEU ! QUE CELA PEUT ME RENDRE TRISTE !

LYCEENS

Mentions spéciales

POESIE

Jean-Baptiste LAMOUR : *Que serais-je sans toi ?*

Floriane BAIJOT : *Noircissement*

Marie JOSSERAND : *Toi mon indispensable*

ORIGINALITE

Claire DEGRAVE : *Une soirée imprévue*

Que serais-je sans toi ?

Que serais-je sans toi ?
Dans la terreur, dans l'obscurité
Où résonnent toutes ces tristes voix

Et même dans les tréfonds de l'âme
J'aurai sous la gorge cette lame,
Que serais-je sans toi

Hypnotisés jusque dans leur cœur
Les enfants se rient de la misère
Cette flamme dont tu maintiens la lueur
Dans notre société régit par la guerre
Les Hommes ont besoin de toi
De la peine, tu es la délivrance
De mon être tu es l'espérance,
Que serais-je sans toi ?

Quand les Hommes se soulèvent
Pour réclamer leurs droits
Les autres se jouent de leurs rêves,
Que serais-je sans toi ?

L'évolution toujours plus basse
Au grand vent des actionnaires
N'a que le goût des cimetières,
Que serais-je sans toi ?

Ami vois-tu venir le printemps
Moi je ne vois rien que l'hiver
Les gens s'inclinent devant plus grand
Et les vagues retournent à la mer
Le peuple perd toute sa culture
Certains, riches bourgeois bien sûr
Auront su garder leur plume
Blessé à l'aile, le peuple fume
Des cigarettes numérisées
Comme leur amour aussi
Plus proche d'une émission télévisée
Que d'une vraie passion romantique
Et dans les grandes rues goudronnées
Ami, moi, je cherche pourquoi
Toi, l'espoir, m'a abandonné,
Que serais-je sans toi ?

Mon destin sous anxiolytiques
Qui s'éteint face au plus cynique,
Que serais-je sans toi ?

Malgré la peine et la douleur
Je ravive les braises dans la peur,
Que serais-je sans toi ?

Des mots, des images à tout va
Pour les peuples, quels qu'ils soient
Et la prière pour seul remède
Dans l'ivresse où tout le monde cède
Car la violence n'est pas nouvelle
Ces choses dures qu'on croyait belles
Au goût d'enterrement parfois,
Que serais-je sans toi ?

Destiné à errer ici-bas
Ami, parfois je cherche
Un remède aux douleurs éternelles,
Que serais-je sans toi ?

Comme un de ces souffles à venir
Qui vient raviver les braises froides
Dans l'abnégation mélancolique,
Que serais-je sans toi ?

Dans les sombres eaux profondes
Les marées d'écumes de ce monde
Ne récoltent rien que l'orage
Malgré leur fureur, leur rage
Et les choses qu'on leur fait dire
Ouais, les lumières dans les sourires
Qui nous guident dans le noir
Qui nous font aimer chaque soir
Ont la grâce des anges célestes
Et l'envoûtement des démons enfouis
Ils t'emmènent, d'un divin geste
Voir une autre vision de mes nuits
Comme un soleil de fin des temps
Des esprits perdus dans tes bras
Ami, un jour, ils verront la cime,
Que serais-je sans toi ?

Noircissement

Que serais-je sans toi, mon cher cahier.
Sur tes pages j'ai fait naître images et mots,
Qui sous mon crayon se mettent à s'animer,
Viennent pour m'enlever vers un monde plus beau.

Torturé, déchiré, gribouillé. Retrouvé,
Enfin, après tant d'années sur mes étagères,
Mon fidèle allié, de nouveau à mes côtés,
Pour subir mes élans de folie passagère.

Tant de pages à carreaux, tant de pages blanches,
En attendant d'être noircies, de prendre vie,
Sagement reliées pas tous ces blancs anneaux.

Que serait le violoniste sans son archer,
Que serait le magicien sans sa magie,
Que serais-je sans toi, mon cher cahier.

Toi mon indispensable

Que serai-je sans toi ?
Un ciel sans soleil ?
Une maison sans toit ?
Un jumeau sans son pareil ?
Grâce à toi je peux lire, apprendre
Jouer, dire, parler, comprendre.
Tu m'es indispensable
Comme le désert a besoin de sable.
Tu me permets d'exprimer mes tourments
De donner à ma vie un sens
De dire ce que je pense
De vivre tout simplement.
Sans toi, je ne serai qu'une âme abandonnée
Un corps qui ne sait où aller
Dont le cœur de l'amour ne peut plus donner.
C'est grâce à toi, ma pensée
Toi qui rime avec liberté
Tu as parfois été bafoué
Emprisonné, maltraité, bâillonné.
Et aujourd'hui ce poème t'est dédié
Pour tout ce que tu m'offres, tu dois être récompensé
Ô ma pensée ma bien-aimée.

Une soirée imprévue

« Que serais-je sans toi ? » est la question que la jeune femme se posait depuis 1 heure 30. « Que serais-je sans toi ? » est la question que le jeune homme se posait depuis leur rencontre.

13 novembre 2015, 13h05, Paris

Hey Sophie, c'est toujours ok pour ce soir ?

Oui bien sûr, Benjamin on se retrouve directement là-bas, j'ai hâte ! (N'oublie pas les places !)

Pas de souci, pareil ! (Ahah)

A ce soir bisous

Bisous

13 novembre 2015, 18h30, 19 avenue de la République, Paris.

Benjamin vivait seul dans un petit appartement, avenue de la République. C'était un homme discret, de 26 ans. Il attendait cette soirée avec impatience. En se préparant il réfléchissait à tout ce qui s'était passé dans sa vie, à sa famille, à ses amis. Originaire du Brésil, cela faisait maintenant 5 ans qu'il les avait quittés et durant ces dernières années, il avait rencontré Sophie.

20 juillet 2010, 15h27, « L'autre Café » 62 rue Jean-Pierre Timbeaud, Paris.

C'était un jour comme les autres, Sophie travaillait dans son café favori. Elle servait des clients pressés qui regardaient leur montre toutes les deux minutes. Des avocats, des notaires, des médecins complètement stressés mais surtout opprésés par leur travail. Elle s'occupait des clients habituels qui racontaient leurs mésaventures journalières. Comme celle où Casanova, le chien d'un sexagénaire, s'était retrouvé la tête coincée dans un pot de fleurs en voulant prendre les chocolats de son maître (Cela montre que la gourmandise peut être un vilain défaut même pour les chiens !). Ou encore lorsque Louis, un jeune de 20 ans n'avait plus d'habits et devait emprunter les vêtements de sa sœur, âgée de 13 ans, pour se rendre à la faculté. C'est pourtant ce jour là que Benjamin entra pour la première fois dans le café avec ses valises. Il semblait perdu. Sophie l'aperçut et alla à sa rencontre.

« Je peux vous aider Monsieur ? propose-t-elle.

-Euh oui s'il vous plaît. En fait... je suis un peu perdu, dit-il accompagné d'un sourire gêné.

-C'est la première fois que je viens à Paris et je cherche mon appartement.

-Votre appartement ? Où se situe-t-il ? lui demanda-t-elle.

-Avenue de la République.

-Oh... ce n'est pas très loin. Si vous voulez, je peux vous y accompagner, mais avant je dois terminer mon service. Voulez-vous un café ou autre chose ? Vous n'avez peut-être pas le temps d'attendre ? D'où venez-vous ? Qu'est-ce qui vous amène à Paris ? »

Le jeune homme riait face à l'attitude de la jeune femme, pendant que celle-ci s'empourrait. Elle comprenait qu'elle devenait indiscreète et qu'elle réagissait comme une enfant.

« Excusez-moi Monsieur pour ce qui vient de se passer, je suis trop bavarde et trop curieuse.

-Ce n'est rien, ne vous inquiétez pas pour cela. Et puis, ne m'appellez pas Monsieur. J'ai l'impression d'avoir 40 ans, appelez moi plutôt Benjamin. Je vais vous attendre alors, et je veux bien un café s'il vous plaît.

-Oui bien sûr Monsieur... Benjamin ! Je vous apporte cela tout de suite !

-Merci...

-Sophie, dit-elle »

20 juillet 2010, 17h35, « L'autre Café » 62 rue Jean-Pierre Timbeaud, Paris / 19 avenue de la République.

A la fin de son service, Sophie rejoignit Benjamin et l'accompagna jusqu'à son appartement.

Sur la route, ce dernier répondit aux questions posées par Sophie dans le café. Benjamin lui expliqua qu'il venait du Brésil, de Rio, pour rechercher un travail en lien avec la musique.

Après quinze minutes de marche, ils arrivèrent devant l'immeuble de Benjamin.

« Et vous, où habitez-vous ? demanda Benjamin.

-Pas très loin, seulement à deux rues d'ici.

-D'accord, cela vous dirait qu'on se revoit ? Je ne connais personne à part vous, et Paris est immense !

-Bien sûr, demain je ne peux pas, mais jeudi si vous voulez.

-Jeudi c'est parfait, je vous attends chez moi vers 15h ?

-Ok pour 15h, à jeudi ! »

Depuis ce jour, ils se retrouvaient très souvent. Ils étaient devenus inséparables. Benjamin se demandait ce qu'il serait sans Sophie.

13 novembre 2015, 19h00, 50 Boulevard Voltaire, Paris.

Sophie patientait devant la salle de concert, elle venait tout juste de quitter son travail. Elle était heureuse de partager cette soirée avec son ami. Elle voulait fêter son premier poste d'éditrice qu'elle rêvait d'obtenir depuis toujours. Voyant au loin Benjamin, elle l'appela. Celui-ci, pensif, passa devant elle sans la voir. Sophie, pétillante d'énergie, lui sauta sur le dos.

Benjamin sentit un poids sur lui. Il se douta que c'était elle et se moqua de son attitude enfantine, lui rappelant ses 23 ans.

13 novembre 2015, 19h30, 50 Boulevard Voltaire, Paris.

Les premières notes de musique de la chanson "Miss Alissa" retentirent dans la salle. Les mains se levaient, les corps bougeaient, dansaient, la foule criait. Les jeunes étaient dans un état d'euphorie, l'ambiance était à son comble. Après 1h10 de concert, pendant la musique "Complexity", les instruments cessèrent de résonner. Les cris devinrent muets. La foule était essoufflée, désorientée. Les respirations étaient saccadées. Le « boum » retenti une nouvelle fois, mais cette fois des cris perçants, comme des appels au secours se firent entendre. Il faisait tellement chaud et pourtant ils avaient si froid. Les bruits métalliques devenaient plus rapides, ils s'enchaînaient ; alors des spectateurs se couchèrent. Ben protégea Sophie en s'allongeant sur elle. Le sol semblait trembler, mais c'était la foule qui tremblait. Les détonations ne s'arrêtaient pas d'hurler. C'était devenu un concert macabre avec des autres notes, des autres paroles devenues des râles d'agonie. Après des heures et des heures d'inertie, Benjamin entendit un autre bruit, un bruit qui voulait dire que ce cauchemar était terminé. Les secouristes se précipitaient dans la salle pour aider les victimes.

« C'est terminé So-so, souffla Benjamin.

-Oui c'est terminé lui répondit-elle.

-Pour toi ça va aller, mais moi je suis blessé. Je voudrais te dire au cas où je ne m'en sortirais pas : Tu dois continuer à vivre comme avant. Ce ne sont pas des individus comme ceux de ce soir qui doivent t'arrêter. La vie n'est pas une dictature, personne ne doit te dire ce que tu peux faire ou non...

-Arrête de parler, tu vas t'en sortir Ben, tu peux y arriver. »

14 novembre 2015, 01H54, Hôpital Georges Pompidou, Paris.

Cela faisait 1h30 que Benjamin était au bloc opératoire. Sophie, assise dans la salle d'attente, était terrifiée. « Que serais-je sans toi ? » est la seule question que la jeune femme se posait depuis maintenant trop longtemps. Un médecin arriva près d'elle, elle n'y prêta pas attention. Elle ne comprenait pas ce qu'il lui disait, enfin, elle ne voulait pas comprendre. Elle n'écoutait plus depuis les trois premiers mots qu'il avait prononcés. Elle se parlait à voix basse.

« Benjamin aimait la musique mais pas celle de ces trois individus. Ils l'ont bien compris. Nous, nous n'avions pas eu le temps de comprendre. Ils l'ont tué. Ils ont fait hurler leurs balles contre des personnes qu'ils ne connaissaient pas, pour la simple et bonne raison que nous étions là, au mauvais endroit, le mauvais soir. Ces trois individus sans âme, ne supportaient pas la liberté, la vie, l'amour... Ils l'ont assassiné, comme ça, pour rien... Ben n'entendra plus jamais la musique. 128 autres personnes n'entendront plus jamais la musique. »

16 novembre 2015, 7h35, Hôpital Georges Pompidou, Paris.

Un son familier réveilla Sophie en sursaut. Elle regarda l'heure sur sa montre. C'était le moment de quitter Benjamin, mais pas pour longtemps. Depuis cette nuit-là, elle ne voulait plus se séparer de lui. Elle n'avait écouté que les trois premiers mots du médecin : « je suis désolé... » et avait réagi trop vite. Ben, allongé sur son lit d'hôpital, avait été touché au niveau dorsal mais il vivait. Il aurait certainement du mal à remarcher un jour. Pourtant Sophie était heureuse d'être à ses côtés pour l'aider à se reconstruire et à l'aimer. Cela prendrait certainement du temps mais ils avaient toute la vie devant eux.